



LA CARTA DE L'ABAU

ASSOCIATION BIGORRE ARGENTINE URUGUAY

Publication semestrielle gratuite – 10 nov. 2017
N° 29

VIE ASSOCIATIVE

Les Tookets

Pour rappel, les Tookets sont un service de mécénat participatif mis en place par le Crédit Agricole Pyrénées Gascogne en 2011 ; il est basé sur des points solidaires attribués à des associations du territoire. Cette monnaie virtuelle a évolué depuis.

Au cours de cet été, nous avons appris que le système de répartition des points avait été modifié. Ce n'est plus le sociétaire qui choisit l'association qu'il souhaite aider, mais la banque qui distingue quelques associations pour leur action locale dans le domaine du social, de l'humanitaire, de la culture, de l'environnement ou du sport.

L'ABAU ne fait pas partie des associations retenues. Cependant, il est possible d'obtenir une aide du Crédit Agricole pour accompagner la réalisation d'un projet ponctuel. Encore faut-il convaincre les décideurs de la pertinence et du sérieux du dossier. Nous tenterons notre chance en présentant celui de la publication des récits familiaux, l'année prochaine, lorsqu'il sera bien avancé.

L'association Eths Ciderayres de Clarac

Eths Ciderayres s'est donnée pour but la mise en valeur du patrimoine de la commune. La détermination de quelques adhérentes a permis déjà deux belles réalisations : une exposition sur l'histoire de Clarac et de son château, détruit vers 1855, et la présentation d'un diaporama sur la guerre 14-18 à Clarac. Textes et photos de l'exposition ont été rassemblés dans un livre disponible à la mairie de Clarac ainsi qu'à "Livres en Bigorre" à Tournay. Le prochain projet constitue à travailler sur l'émigration à Clarac durant le XIXe siècle.

Le 12 mai dernier, avait lieu aux Archives Départementales, une première rencontre entre des membres de cette association, dont Monique

Forgues secrétaire adjointe, Colette Cépré vice-présidente et trois membres de l'ABAU. Robert Vié a conseillé quelques pistes de recherche aux bénévoles. Depuis Eths Ciderayres a adhéré à l'ABAU, qui suivra avec intérêt la démarche méritante entreprise à Clarac.



Vide-greniers

Nous étions quelques-uns à stocker des cartons de binteloterie et autres petits objets du quotidien, Colette principalement, qui souhaitait faire de la place dans son garage. A sa demande, le dimanche 02 juillet dernier, quelques volontaires tenaient un stand dans le vide-greniers organisé à la salle des fêtes de Soues.

Notre recette s'est élevée à 111,60 €, malgré l'ardeur des vendeuses et les prix attractifs. Bien sûr, à la fin de la journée, le stock était encore très conséquent. Nous l'avons apporté à la Recyclerie

des Forges, à Tarbes, puisque l'équipe des volontaires avait décidé de ne plus faire de vente dans les vide-greniers.

Photo : Simone Arrizabalaga



Décès de Pedro Arieu ce 05 novembre

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris par Michel Chéoux, le décès d'un de nos adhérents, Pedro Arieu, avocat et sculpteur argentin. Il était attaché à la Bigorre natale de son ancêtre, Louis Dominique Augustin Arieu, de Tajan.

Le 18 mai 2012, Pedro nous rendait visite pour la première fois, accueilli à Séméac par Mme le Maire, Geneviève Isson, entourée de quelques adhérents de

notre association. Il s'était ensuite rendu à Tajan d'où son ancêtre alors âgé de 13 ans, avait émigré vers l'Argentine en 1890.

Le 11 mai 2013, il était de retour à Tajan avec sa famille. Aux côtés de M. le maire, André Recurt, il avait assisté à l'inauguration de sa sculpture « Despertar », œuvre conçue et offerte en hommage aux émigrés du village et de la Bigorre, partis s'établir aux Amériques. Le 14 juillet 2014, Mme le maire de Séméac, Geneviève Isson, inaugurerait la sculpture « Existencia Porvenir », en l'absence de son créateur, alors malade, retenu à Buenos Aires ; ce don fait à la ville, symbolise la force de la vie et l'espoir.

Nous avons accueilli à nouveau Pedro et son épouse Ines, en juillet 2016. Il souhaitait rendre une visite amicale à Mme le maire, découvrir son œuvre installée sur l'espace Darré l'Eglise, rencontrer les amis de l'ABAU et ceux de Tajan, chers à son cœur. Martine Orsini qui s'était plongée avec passion dans l'histoire familiale des Arieu et y avait découvert une ascendance noble tout à fait remarquable, avait préparé pour nos visiteurs, un circuit de visites dans le Comminges et à Toulouse.

C'était il y a un peu plus d'un an. Nous étions bien loin de penser que nous accueillions Pedro pour la dernière fois.

Photo : Jean-Pierre Duluc



La présidente a adressé ses condoléances attristées et celles de tous les membres de l'association, à Ines son épouse et à ses fils.

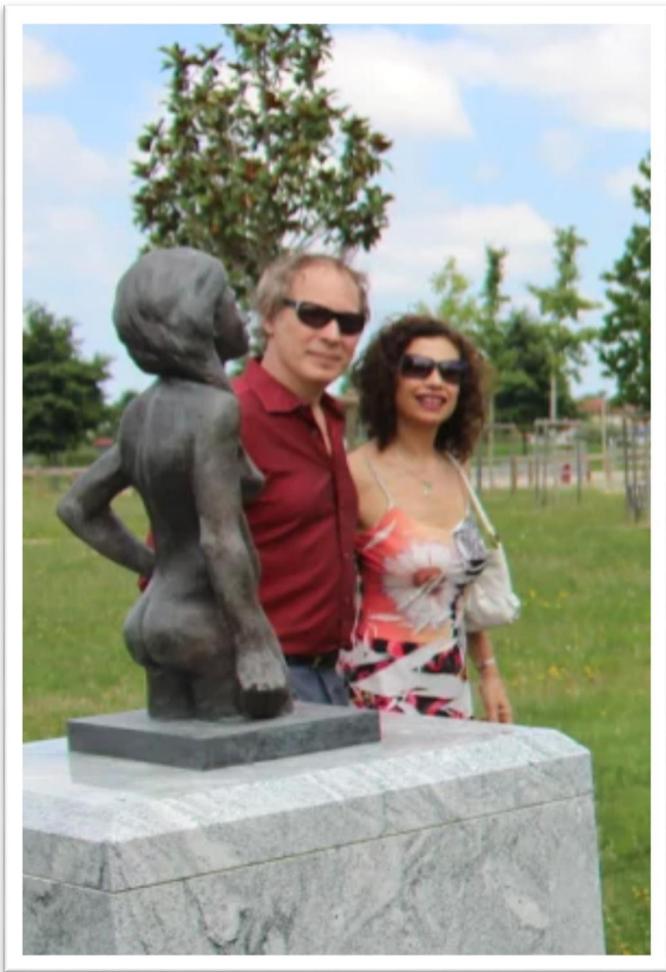


Photo : Jean-Pierre Duluc

Témoignage de Michel Chéoux (adhérent ABAU)

Pedro s'en est allé. Il est parti comme il est venu, à l'improviste !

Marie ARIEU mariée à Bernard DASSI, figure parmi mes ancêtres. En 2005, Pedro m'a contacté pour me demander des informations. Nous nous sommes découverts une parenté. D'où une collaboration active pendant des années pour reconstituer ma famille et la sienne.

Je lui ai envoyé de nombreuses photos de Tajan. Puis j'ai retrouvé la maison de ses ancêtres, la maison Peyrot, grâce à M. Bouzigues et j'ai vu son propriétaire, qui a accepté que je fasse des photos, expédiées à Buenos Aires. Lorsqu'il est venu en 2012, Pedro a rencontré M. Demoulin pour négocier l'achat de cette maison.

Il est ensuite devenu le généreux donateur de Tajan et de Séméac, qui lui ont manifesté leur amitié et admiration pour son talent.

Il était un grand avocat et très grand artiste. Ses œuvres sont là pour le prouver. Il nous manque déjà..... ! Ses outils de sculpteur sont devenus orphelins.... !

Inès, Santiago et Dominique, nous pleurons avec vous... !"

Voyage en Espagne

Depuis quelques années, nos amis Christiane et Philippe Pontroué revenaient de temps en temps sur l'idée d'un voyage organisé par l'association, dans la région des Asturies. Ils connaissaient bien cette région pour l'avoir sillonnée et y avoir randonné à plusieurs reprises par le passé. Christiane ayant à nouveau exprimé ce souhait lors de notre dernière assemblée générale, elle s'était vue confier la préparation du projet pour l'automne. Colette Guimon, grande voyageuse, avait aussitôt proposé de participer à cette tâche.

Voici le récit du voyage, sous la plume de Martine Orsini.

Et Colette contait, comptait...

Du 19 au 22 septembre, une sympathique équipe de dix-huit adhérents a pu profiter d'un très agréable et instructif voyage en Cantabrie, Asturies et Pays Basque, avec en fil rouge le thème de l'émigration, bien entendu.

Christiane et Philippe Pontroué, à l'origine du projet et notre très dévouée secrétaire Colette Guimon, se sont mis en quête de toutes les réservations d'hébergement ainsi que des entrées aux sites culturels locaux, entre autres le merveilleux musée de l'Emigration à Colombres.

Faut dire que Colette a une longue expérience en matière de voyages de groupes, suite à sa carrière d'enseignante durant laquelle elle en organisa plus d'un. Elle sait aussi que dans cette affaire-là, il ne faut pas être avare de recommandations et nous eûmes force rappels pour ne point oublier papiers d'identité ou carte européenne de santé.

Sûrs de nous les "Mais oui Colette !", ou "Bien sûr Colette !" se répétèrent.

A une heure matinale, nous étions bien tous au rendez-vous, place de la Courte Boule, pour monter dans le bus flambant neuf de la société Dubau.

Colette fit l'appel une première fois, veillant attentivement à la présence de chacun.

Parfait, tout était parfait, nous serions ainsi à l'heure pour cueillir les quatre derniers voyageurs à la sortie du péage de Lescar.

Le bus démarra et à la surprise générale, on vit à l'avant quelqu'un se dresser et déclarer un tantinet ému qu'il avait oublié sa carte d'identité... Le bus stoppa.

Il y eut un instant de grand silence, comme un temps suspendu où chacun songea d'un seul coup aux conseils de Colette. Elle ne dit mot, sans doute la force de l'habitude...

L'adresse enregistrée, le chauffeur, rompu lui aussi à ce genre de contretemps, redémarra stoïque. Bref répit.... car du fond du bus s'élevait déjà ce genre de petite voix qui finit de vous achever le moral du plus prévenant des enseignants : "J'ai oublié mon appareil photo à la maison...euh, non, dans la voiture !"

Eh oui Colette, c'est toujours pareil ; rien n'a changé !

L'appareil photo récupéré, une petite boucle en banlieue tarbaise et tout se remit dans l'ordre et devait le rester, car la "classe" au final était des plus sérieuses et autonomes.

Après un pique-nique très convivial dans un jardin public de Santillana del Mar, nous voici lancés à travers les ruelles pavées de cette pittoresque bourgade médiévale avec ses nombreuses tours et palais renaissance ; nous y visiterons la collégiale du 12^e siècle et son cloître.

Puis Colette récupéra ses "élèves", faciles à reconnaître parmi d'autres scolaires aux pouces développés...., les compta encore... et cap fut donné vers Colombes, pour la visite du très documenté musée de l'émigration dans une splendide "casa de indiano" et son parc.

Une belle et sinueuse route intérieure nous conduisit le lendemain vers le sanctuaire de Covadonga et sa grotte.

Et tandis qu'à son tour Philippe nous contait ses exploits hivernaux à l'écoute des loups, nous tentions, ballotés dans les virages et secoués par les rires, de photographier à travers les vitres les nombreux hórreos, typiques greniers sur pilotis, qui joutent les maisons traditionnelles.



Pause et poses au mirador del Fito, avec contemplation sous le soleil, de la chaîne des Picos de Europa jusqu'au littoral.

Aux abords de Lastres, ce fut la visite de l'impressionnant musée du Jurassique à l'architecture contemporaine. Mémoires rafraîchies, qui sait rajeunies, car plus tard dans le petit port de de pêche de Tazones, on vit bien quelques dissipées, monter à bord du navire corsaire amarré et jouer aux pirates....et finir en retard au comptage de...!

Bien sûr, Colette raconte et conte au micro et c'est toujours en visiteurs avertis que nous arrivons sur les sites, comme pour ce troisième jour consacré aux visites de grottes, celle de Tito Bustillo et la sublime réplique d'Altamira.

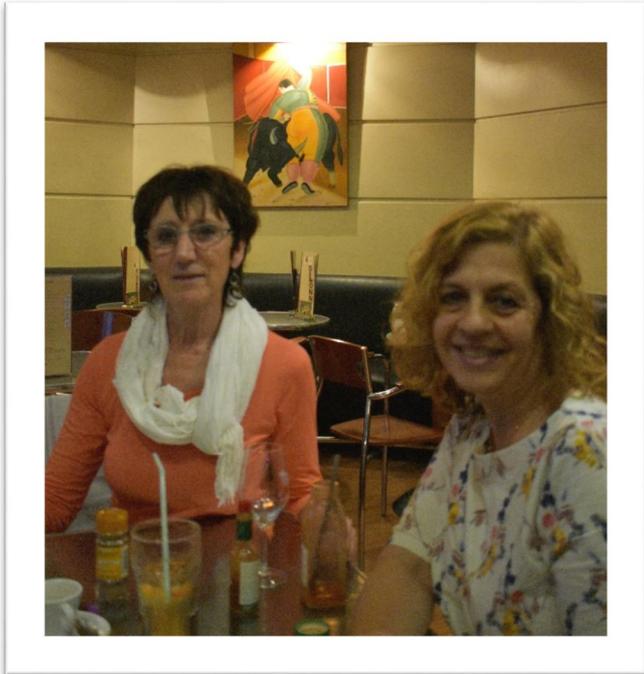
Malheur à celui ou celle qui ose s'aventurer à la relayer. Il n'est certes pas facile de lire un guide en roulant et nous eûmes droit à un magdalénien devenu "madeleïnin".... ; la troublée lectrice à nos fous rires resta sans voix et nous sans la suite de l'Histoire!

Décidément irremplaçable Colette qui nous entraîna encore, pour finir ce beau périple, le long de la côte basque (Ondarroa et Guetaria), en contant quelques savoureux souvenirs de jeunesse.

Un grand merci encore à notre comptable conteuse, à Philippe et à Christiane, ainsi qu'au patient et serviable chauffeur, traducteur suppléant de surcroît.

RENCONTRES

Ana Galliano, une argentine à Paris



Rencontre à Tarbes : Simone Arrizabalaga et Ana Galliano

Effectivement Ana Galliano est née à La Plata, en Argentine, mais elle a fait le choix de s'établir à Paris, où d'ailleurs a vécu quelque temps son ancêtre bigourdan, avant de quitter le pays. Elle est une descendante de Luc Assieu, né le 29 mars 1851 à Loures (Loures Barousse aujourd'hui), dans une famille de métayers. Déclaré insoumis le 10 mars 1879, il a émigré en Argentine entre mars 1871 et juin 1873 et il est décédé à La Plata.

En avril 2017, ayant déjà regroupé des données généalogiques sur son ascendance, Ana a adhéré à l'association dans l'espoir d'obtenir l'acte de naissance de l'aïeul qu'elle n'avait pas trouvé et surtout dans celui de lever quelques interrogations concernant le parcours de l'émigré avant l'exil.

Si deux actes civils ont pu lui être transmis rapidement, pour le reste rien n'est sûr, sauf les quelques éléments figurant sur son registre matricule. Malgré l'aide d'Ana Lalanne et de Patrice Fillastre chercheur basé au Havre, ni la date, ni le port d'embarquement, n'ont pu être trouvés ; on en reste aux hypothèses.

Ana Malbos, chercheuse argentine, a transmis l'enregistrement de Luc Assieu au Consultat de France à Buenos Aires, pour une demande de

passaport. Ce document a suscité beaucoup d'émotion chez Ana Galliano et surtout chez sa mère, restée en Argentine.

Cet été, profitant d'un séjour dans les Hautes-Pyrénées et d'une visite à la famille bigourdane, Ana Galliano a rencontré notre présidente le temps d'une sympathique soirée. Cette dernière lui a offert un trophée ABAU, cadeau réservé à tous les descendants d'émigrés.

Ana a aimablement proposé ses services pour effectuer quelques traductions de récits familiaux, de l'espagnol au français. C'est une aide fort appréciable. Les mois passant, elle a décidé d'intégrer le projet de publication initié au sein de l'association. L'histoire familiale est désormais écrite, même s'il reste aujourd'hui des zones d'ombre.

Ana Menecier, promesse tenue

Le 30 août dernier, nous étions réunis autour d'une argentine, Ana Menecier, professeur de français en retraite, installée à Goya (province de Corrientes). Sa grand-mère Ernestine Brumous avait émigré avec sa famille, à la fin du 19e siècle. Le grand regret d'Ernestine avait été de n'avoir jamais pu revoir son cher pays. Ana lui avait fait la promesse d'accomplir le voyage à sa place.

Depuis des années, Ana Menecier était en contact avec Jeannette, grâce à Michel Sauvée qui avait effectué des recherches sur la famille ici en Bigorre. A travers leur correspondance, au fil du temps, une amitié était née. C'est donc avec émotion qu'elles se sont rencontrées à Tarbes.

Ana était accompagnée de sa fille et d'une amie. Durant quelques jours, Jeannette les a guidées sur les lieux liés à l'histoire familiale, à Tarbes où était née Ernestine Brumous le 20 mars 1887 et à Saint-Savin, où son père avait vu le jour.

En l'honneur d'Ana, une sympathique réception avait été organisée, à la mairie de Séméac, présidée par Marie-Aline Lanusse, conseillère déléguée à la Citoyenneté. L'accueil s'est poursuivi dans la bonne humeur à la salle du FAPS, autour d'un repas participatif, où nos invitées ont pu goûter quelques spécialités du terroir, qu'Ernestine avaient dû apprécier en son temps !

Christine et Charles Villiers, qui résidaient pour quelque temps à Poumarous, nous avaient fait le plaisir de se joindre à nous. On peut penser qu'Ana Menecier a quitté la Bigorre le cœur léger, heureuse

d'avoir tenu sa promesse et d'avoir enfin pu connaître de visu son amie Jeannette.



Rue du Foulon où naquit l'aïeule : Ana Menecier, Jeannette Legendre et Michel Sauvée

Luis Edgardo Casabona, la recherche

Médecin argentin en retraite, il est établi à Santa Rosa dans la province de La Pampa, à environ 600 km à l'ouest de Buenos Aires. Le jour où le besoin de connaître l'histoire familiale l'a titillé, il y a consacré beaucoup de temps et d'énergie. Restera son petit livre « La búsqueda » (« La recherche »), publié en 2016.

Passport en poche, l'aïeul Jean Cazaubon avait embarqué pour Buenos Aires en octobre 1853, sur le navire « Gaston et Félicie », avec son frère Laurent. Ils étaient fils d'un meunier, Pierre, né à l'Isle de Noë et de Meniquette Baudéan de Laméac. Après leur installation à San Miguel, les vicissitudes de la vie avaient rapidement tenus éloignés ces deux frères et leurs descendances respectives.

Fin 2015, Luis avait fait une très courte visite à Marseillan, après s'être mis en contact avec l'ABAU et avoir acquis la certitude que son ancêtre était un bigourdan, nommé Jean Cazaubon, natif du village. Comme bien souvent, l'orthographe du patronyme avait été modifiée lors de l'enregistrement de l'émigré en Argentine. La recherche s'en est trouvée compliquée ; c'est finalement Andrée Elicequi qui a trouvé la trace de la famille. Des recherches récentes, entreprises à l'annonce de la visite de Luis cet automne, lui ont permis de repérer des descendants en Bigorre, à Tournous-Darré, Hèches, Sadournin, etc.

Une dizaine d'entre eux étaient présents le 30 octobre, pour accueillir en mairie, le « cousin » argentin, avec Mme le Maire, Simone Arrizabalaga et quelques autres membres de l'association.



Luis Casabona devant les ruines du moulin, à Marseillan
Photo : Simone Arrizabalaga

Tous se sont ensuite rassemblés pour partager un goûter à la salle du FAPS, après que Luis ait présenté son livre. Cette journée pleine d'émotions, avait commencé par une visite de Tarbes, puis celle très attendue de Marseillan. Là, Luis Casabona a pu s'approcher des ruines du moulin où l'ancêtre Pierre avait travaillé. Il a décroché une petite pierre sur le mur, près de l'ancien four à pain pour l'emporter en souvenir. M. Cazanave, maire de la commune et M. Latapie, propriétaire des terrains jouxtant les ruines, ont accompagné et facilité la visite, avant une petite réception en mairie.

Luis avait organisé sa venue dans le cadre d'une tournée de la chorale à laquelle il appartient. Il souhaite revenir et séjourner plus longtemps en Bigorre.

RECHERCHES GENEALOGIQUES

Les frères Daroux de Bonnefont : demande faite par Claude Boj, nouvel adhérent résidant dans les Pyrénées-Atlantiques. Deux frères Daroux, Jean, né en juin 1863 et Bernard, né le 27.01.1861, ont embarqué ensemble sur le navire « Equateur » ; ils sont arrivés au port de Buenos Aires le 1er août 1885.

Claude Boj avait déjà commencé à suivre la trace des émigrés en Argentine, mais comme souvent les recherches sont difficiles depuis la France. Sollicitée par l'ABAU, Ana Malbos a bien transmis des informations, mais les sources s'arrêtent à la fin du 19^e siècle. Il faudrait être sur place et s'armer de patience ..!

Patronyme Cestia : demande faite par Henri Cestia, qui habite en région parisienne. Il suit la même démarche que notre adhérent Robert Cazayous : il s'intéresse aux porteurs de son nom de famille, avec les variantes, Sestia, Cestian, Sestian, etc :

« Depuis pas mal d'années je fais des recherches sur les Cestia, ancêtres ou pas, qui sont restés en France ou qui sont partis en Argentine, Uruguay, Louisiane, mais aussi aux Îles (Saint Domingue, Porto Rico et Guadeloupe). J'ai commencé la rédaction d'un livre de "micro-histoire" qui me permettra de partager ce travail de recherche ».

Il nous a transmis plusieurs fiches de Cestia émigrés en Argentine, espérant que nous pourrions dénicher de la descendance. Là encore, Ana Malbos a produit des résultats surprenants, qui ont ravi le chercheur.

Jean-Marie Doriac de Bours (près de Bazet) : demande faite par Jean-Pierre Abadie, un descendant de Jean-Marie Doriac, qui habite la maison natale de ce dernier à Bours. Né le 28.07.1869, cadet de la fratrie, l'ancêtre a émigré à l'âge de 15ans en Argentine. Il est revenu au pays où il a fini sa vie. Jean-Pierre Abadie, qui possède quelques documents d'époque et des objets rapportés par son aïeul, voudrait connaître le parcours de l'émigré, sa vie en Argentine. Malheureusement, aucune trace n'a pu être trouvée dans ce pays.

Jean-Pierre Abadie pense écrire le récit familial, qu'il nous confiera pour publication.

COLLECTAGE DES RECITS FAMILIAUX A FIN DE PUBLICATION

Le projet prend forme au fil des mois.

La phase de collectage arrivera prochainement à sa fin ; nous attendons encore quelques contributions. Il s'agit maintenant de rencontrer chaque auteur pour valider la documentation transmise : textes et illustrations. Ce travail a déjà commencé. Viendra ensuite la conception de la maquette de l'ouvrage. Une dernière réunion consacrée au collectage aura lieu le mardi 14 novembre à 15h., à la salle du FAPS, à Séméac.

Deux rendez-vous importants, à retenir :

Le mardi 09 janvier 2018 : Fête des Rois

Le samedi 28 avril 2018 : Assemblée générale

Rédaction : Simone Arrizabalaga – Michel Chéoux -
Jeannette Legendre – Martine Orsini

Mise en pages : Simone Arrizabalaga
Récits, témoignages, informations, à adresser à
contact@abau65.fr ou à simone.arrizabalaga@orange.fr